

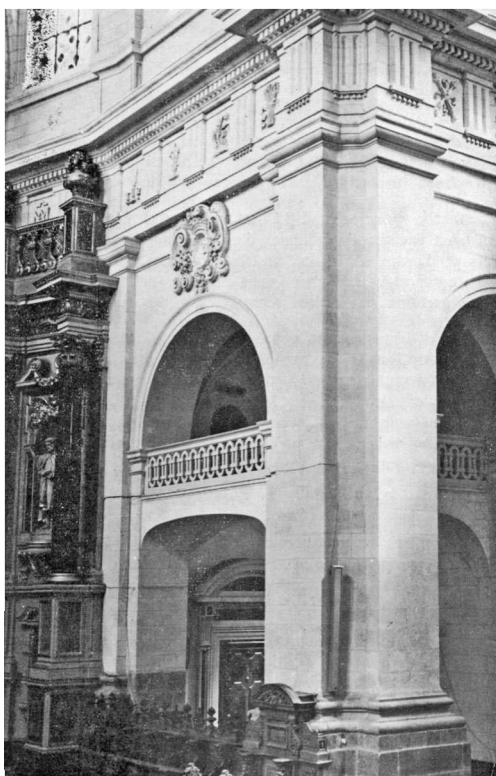
Une église "à la moderne"

"La maison des Jésuites, dont l'église à la moderne est très belle"

CHRISTOPHE-PAUL DE ROBIEN, vers 1750

L'"église nouvelle encommencée d'ordre dorique, de pierre blanche et à grain [granite]", que Dubuisson-Aubenay a vu sortir de terre lors de son passage à Rennes en 1636, a suscité l'admiration de ses contemporains malgré la nouveauté de son style.

Il faut dire qu'elle offre au spectateur des lignes sages et un décor inspiré de l'antique (pilastres, triglyphes, métopes finement sculptés) qui s'inscrivent dans ce que les historiens d'art actuels nomment l'"atticisme", une alliance de magnificence et de retenue qui prévalait alors dans les constructions de la capitale, et que Salomon de Brosse a su insuffler, de l'autre côté de la Vilaine, à la façade du Parlement conçu par Germain Gaultier.



In F. Bergot, op. cit. p. 43.

Oratoire des Pères dans la tribune sud.

On est loin des audaces architecturales et de la profusion du décor qui caractérisent – à travers le reste de l'Europe – l'art baroque de la Contre-Réforme catholique et qu'on appelle, parfois, le "style jésuite" !

Rappelons que l'église est, pour le fidèle catholique, un lieu où il peut rencontrer le divin. Il croit, en effet, que, grâce à la *transsubstantiation* opérée par le prêtre célébrant l'eucharistie, Dieu est physiquement présent dans l'hostie consacrée.

Dès lors - comme rien ne saurait être trop beau pour la "Maison de Dieu" - les églises se doivent d'être magnifiques.

En Italie, en Autriche, en Bohême, en Espagne, aux Amériques ... les Jésuites – fer de lance du combat pour "la vraie foi" – n'ont pas hésité à jouer de la puissance des contrastes architecturaux, du dynamisme de la statuaire, de la profusion des ors, de l'illusion des trompe-l'œil, pour offrir au fidèle qui pénètre dans le sanctuaire, une "vision de paradis".

C'est rarement le cas dans le royaume de France et ce l'est encore moins à Rennes au XVII^e siècle.

Comment expliquer que dans l'église du collège de Rennes, la beauté de l'édifice soit, par comparaison, si austère ?

Osons une explication.

Presque partout en Europe, le combat catholique contre l'"Hérésie" était alors frontal, qu'elle fût calviniste ou luthérienne dans l'Europe du Nord, musulmane sur les marches de l'empire ottoman, marrane ou morisque en Espagne. Dans le royaume de France, en revanche, depuis la signature de l'Edit de Nantes (1589) et l'affirmation d'un pouvoir monarchique transcendant le clivage religieux, force était pour les Jésuites de composer avec l'adversaire ; qu'il s'agisse des "adversaires de l'extérieur" – les Réformés – qui appartenaient souvent à d'illustres familles, ou de ces "suspects de l'intérieur", les Jansénistes, si proches des Réformés sur la question de la "Grâce".

Les Réformés étaient peu nombreux à Rennes où ils avaient un temple à Cleunay, mais le courant janséniste était dominant chez ces "Messieurs du Parlement". Les uns et les autres travaillaient ensemble dans la sphère publique ; leurs enfants se côtoyaient sur les bancs du collège. La sensibilité des uns influençait celle des autres. Le dépouillement protestant, la rigueur janséniste tempéraient le zèle romain.

Il n'eût servi à rien de réveiller par une profusion de figures, les tentations iconoclastes. A Rennes comme à Paris, les architectes jésuites l'ont bien compris qui, sans en rabattre sur l'essentiel, ont tablé sur l'émotion qui naît de l'harmonie, plutôt que sur celle qu'engendre le "dépaysement".

A T